

PREMIÈRE PIPE



I
— Oh ! la bonne pipe ! ...



II
... Quels beaux dessins ça fait, la fumée ! ...

A " PAULE HYSSONNE "

Si nos communs efforts, vers une fin commune,
Devraient se diriger : si la même fortune,
Comblant notre désir,
Voulait nous réunir,
Que nous fussions tous deux fidèles l'un à l'autre,
Que mon cœur se sentit attirer vers le vôtre,
Le fait s'expliquerait,
L'on ne s'étonnerait :
De l'immense chaos Dieu déchira les voiles ;
Il créa le soleil, la lune et les étoiles,
Les poissons dans les eaux,
Dans les airs, les oiseaux.
Et, quand il eut tout fait, qu'il eut peuplé la terre,
Il contempla son œuvre, et, la voulant parfaire,
L'Éternel dit : " Faisons
Maintenant " Paule Hyssonne."
Mais, ne voulant se voir surpasser par personne,
D'un coup de sa baguette, il créa " Paule Hyssonne ".

Montréal, 13 Juillet 1900.

PAUL HYSSONS.

TROP DE SUCCES

La salle à manger-salon-fumoir-cabinet de travail de Dupont. Le maître de la maison est en proie à un accès d'inspiration littéraire, lequel se traduit par d'énergiques battues de ses doigts nerveux parmi les broussailles de sa longue chevelure, à la grande terreur des petits habitants de celle-ci. Soudain, un violent coup de sonnette. Puis, sitôt la porte ouverte, l'entrée sensationnelle, telle celle d'une trombe en gaieté, de Durand, le collaborateur de Dupont.

DURAND, après avoir, dans son exubérance, serré sans inquiétude la main crasseuse de son collaborateur, et arpentant la petite pièce où les longs pans de son pardessus-ridingote font tournoyer des mondes de poussière et leurs humanités de microbes épouvantés.— Ah ! mon cher ! quel triomphe ! c'est vertigineux !

DUPONT, dont la figure s'éclaire.— Tu as parlé de notre drame, le *Gratteur de Crânes* ?

DURAND.— Oui ! Oui ! ... Ton idée était excellente de tâter l'opinion publique sur notre œuvre avant de nous mettre à l'écrire. Au moins, comme ça, nous ne travaillerons qu'à coup sûr et nous ne risquerons pas de perdre inutilement du temps sur un sujet sans intérêt.

DUPONT.— Et puis, quand on jouera notre pièce, le public, le bon public, la connaissant d'avance, sera avec nous ! La critique aura beau faire, elle ne tarira pas ses larmes au bon public ; elle n'étouffera pas ses sanglots ; elle n'empêchera pas son cœur de battre avec le nôtre !

DURAND.— Non ! J'en ai la preuve, maintenant ! ... C'est à ma femme que j'ai d'abord parlé du *Gratteur de Crânes*, avant-hier, à déjeuner ! ... Naturellement, je ne lui ai pas dit que c'était une idée à nous, un drame que nous voulions écrire.

DUPONT.— Tu as bien fait ; elle aurait dit que c'était idiot !

DURAND.— Je lui ai présenté cela comme une histoire qui venait d'arriver ... Ah ! mon ami ! quand je lui ai raconté l'enlèvement de la petite Adrienne, tu sais, l'enfant de trois mois que le *Gratteur de crânes* emporte en s'enfuyant sur les toits, et que, se voyant serré de près, il dissimule dans une cheminée ...

DUPONT, s'exaltant.— Où il la reprend quand les poursuites ont cessé ... Même qu'en sortant de la maison il passa devant la mère avec l'enfant dans les bras ...

DURAND, de même.— La mère se précipite, regarde sa fille couverte de suie, et s'écrie désespérée : " Non ! ce n'est point mon enfant ! c'est un petit noir ! "

DUPONT, reprenant son récit.— Oui ! Eh bien ! ma femme a commencé à pleurer d'une telle force que ma belle-mère est accourue comme une furie et m'a flanqué une paire de gifles ! Elle croyait que j'avais battu sa fille !

DURAND.— Ah ! que ça me fait plaisir, ce que tu me dis là !

DUPONT.— Mais, quand je suis arrivé à la grande scène... tu sais... où le *Gratteur de crânes*, après avoir attaché ses victimes au pied de son lit ...

DURAND, frissonnant et suppliant.— Non, Dupont, je t'en prie... Ne me rappelle pas ça ! ... Ça beau être moi qui l'ai inventé, chaque fois que j'y pense, ça me flanque le cauchemar !

DUPONT.— Eh bien ! ma femme s'est évanouie sur sa chaise, ma belle-mère, dans son fauteuil, et la bonne derrière la porte ! La malheureuse écoutait par le trou de la serrure !

DURAND, emballé.— C'est admirable !

DUPONT, lui faisant signe d'attendre.— Ça n'est pas fini ! Quand elles sont revenues à elles, elles sont allées raconter l'histoire à la concierge, aux bonnes de la maison et aux fournisseurs ... Ah ! mon cher ! ça été terrible ! Voilà que tous ont été pris d'un trac affreux de rencontrer le *Gratteur de crânes*. La concierge a pris le facteur pour notre héros, et a eu une telle révolution qu'elle en fait une maladie ; les fournisseurs ne servent plus leurs pratiques qu'avec un revolver chargé dans un des plateaux de leurs balances, — celui où ils mettent les poids, — et voilà onze

bonnes, depuis hier, que leurs maîtresses mettent à la porte parce qu'elles refusent de descendre à la cave ... Dans les autres ménages, le patron descend pour elles.

DURAND, triomphant.— Ah ! quel effet ! quel effet ! — D'ailleurs moi aussi, j'en ai parlé un peu.

DUPONT.— Et ?

DURAND.— Une émotion considérable, mon vieux ! — C'est chez le coiffeur d'en face ...

DUPONT, étonné et contemplant la tête hirsute de son collaborateur.— Tu vas chez le coiffeur ?

DURAND, simplement.— Oui, prendre mes repas : je suis pensionnaire ... Alors, j'en profite pour passer un instant dans sa boutique après le déjeuner. — Depuis trois jours que j'ai commencé à parler du *Gratteur de crânes*, si tu voyais les figures des clients ... Ils ne sont plus reconnaissables !

DUPONT.— La peur ?

DURAND.— Non, les cicatrices ! Les garçons leur font trois coupures par centimètre carré !

DUPONT.— Et les clients ne se plaignent pas ?

DURAND.— Est-ce qu'ils le sentent ? Ils sont tellement émus ! D'ailleurs, ça ne saigne pas : le trac leur fige le sang dans les veines !

DUPONT.— C'est juste !

DURAND.— Chaque client en a causé chez lui, à son bureau, dans les cafés ... Si bien que maintenant, dans toutes les rues environnantes, on croise des groupes de gens inquiets qui parlent du *Gratteur de crânes*, tout bas, tout bas, avec des gestes de terreur ...

DUPONT, réfléchissant.— Nous avons peut-être été trop loin dans le cynisme et l'horreur en inventant notre personnage ?

DURAND.— Laisse donc ! Il faut ça pour intéresser le public ; tu vois bien l'effet que nous avons produit rien qu'en parlant !

DUPONT.— Qu'est-ce que ça va être quand la pièce sera écrite et jouée !

DURAND.— Elle fera cinq cents représentations, au moins ?

DUPONT.— Nous allons devenir millionnaires ...

A ce moment, dans la rue, deux voix discordantes, sraiguës, grossissant, se répondant d'un trottoir à l'autre :

" De-man-dez ! P " " Informé ! ", journal du soir ! La mystérieuse affaire du *Gratteur de crânes* ! Horribles détails ! Pour un sou ! De-man-dez !

Les deux collaborateurs se précipitent dans la rue, fendent les flots pressés de la foule qui entoure déjà les vendeurs de journaux, et remontent, émus et haletants, avec le bienheureux numéro, dont ils dévorent l'article sensationnel reproduisant les affreux détails de l'histoire colportée par eux.

DURAND, radieux.— Hein ! crois-tu ? La presse ! la presse elle-même en parle, de notre *Gratteur de Crânes* !

DUPONT, inquiet, relisant l'article.— Mais, c'est qu'ils donnent ça comme une chose arrivée ... Ils disent même que la préfecture de police a ouvert une enquête !

PREMIÈRE PIPE — (Suite)



III
... Tiens, les dessins qui changent ...



IV
... Ça ressemble à de vilains serpents ...